

L'ACTUALITÉ DES ASCENSEURS PARISIENS VUE PAR DRIEUX-COMBALUZIER

EDITO

L'excellence de l'ascenseur

Mais pourquoi donc une newsletter... ? D'abord parce que nous avons eu envie de partager avec vous cette somme d'expériences considérable accumulées depuis tant d'années. Ensuite parce que notre métier de fabricant d'ascenseurs sur-mesure, spécialiste de l'intégration dans les bâtiments parisiens anciens et de prestige, rend chaque chantier singulier, atypique et donc intéressant pour tous ceux qui s'intéressent à cet univers. Et puis surtout parce que cette parution trimestrielle, sera un moyen différent d'échanger avec vous. Pour entretenir de façon informelle la qualité de service et l'écoute, cette forme d'accompagnement qui est dans l'ADN de la maison Drieux-Combaluzier. D'ailleurs, cette newsletter sera aussi la vôtre. Certes nous allons vous y raconter notre histoire, ce savoir-faire artisanal et l'amour du métier des hommes et des femmes qui, chaque jour, œuvrent pour vous permettre de disposer d'un ascenseur fiable, bien intégré dans son environnement historique, respectueux de l'architecture de l'immeuble et de la valorisation de votre patrimoine. Mais nous allons aussi y raconter vos histoires : les problèmes particuliers et les besoins spécifiques des chantiers de certains de nos clients pour lesquels Drieux-Combaluzier a trouvé la solution inédite, sur-mesure. À la mesure du challenge que nos compagnons menuisiers, serruriers, vitriers et autres corps de métiers ont eu à cœur de relever. Qu'il s'agisse de conception, d'installation, de rénovation ou de maintenance c'est toujours des équipes de passionnés que j'ai la fierté de diriger. Une passion chaque jour ressourcée, enrichie, par l'expérience de la veille. " Quand on a la chance d'avoir pour univers de travail des architectures prestigieuses qui font de Paris la plus belle ville du monde, on ne peut qu'être perfectionniste " dit Jacques, un de nos plus anciens ferronniers. On ne peut mieux dire : haussmannien, régence, art déco... l'équipe qui intervient sait que votre patrimoine est unique. Comme la maison Drieux-Combaluzier. Vous avez entre les mains le premier numéro de L'art de l'ascenseur. J'espère que sa lecture vous procurera autant de plaisir et d'intérêt que l'équipe rédactionnelle en a eu en la concevant.

Emmanuel Paris,
Directeur général



École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

EXPÉRIENCE CLIENT

Défi relevé à l'École des Beaux-Arts.

Depuis l'été dernier, l'École des Beaux-Arts de Paris est équipée d'ascenseurs tout neufs, signés Drieux-Combaluzier. Ils ont été installés dans le cadre d'un vaste plan de mise aux normes d'accessibilité aux handicapés.

L'École nationale supérieure des Beaux-Arts, à Paris, n'est pas seulement l'une des écoles d'art les plus prestigieuses du monde, ses cinq bâtiments, entourés par la Seine et la rue Bonaparte, non loin de l'église Saint-Germain-des-Prés, abritent aussi l'École d'architecture de Paris-Quai Malaquais et le Palais des Beaux-Arts, dédié à des expositions temporaires. Elle rassemble au total cinq bâtiments, classés monuments historiques, dont les styles se juxtaposent voire, parfois, se télescopent, en raison des six siècles d'architecture qui les séparent. Pour qui souhaite rénover cet ensemble de bâtisses, le défi est immense, tant les nécessités et les contraintes diffèrent d'un édifice à l'autre, du Palais des Loges élevé au 17^e siècle au bâtiment Perret, construit par l'architecte éponyme à la moitié du 20^e siècle.

DE GROS TRAVAUX EN MAÇONNERIE

C'est pour des raisons de mise aux normes d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite (normes PMR) qu'il a été indispensable de faire installer des ascenseurs dans l'École. En juillet dernier, quatre ascenseurs et deux monte-charges conçus, fabriqués et installés par Drieux-Combaluzier, ont ainsi été mis en service, après deux ans de travaux. " Ces travaux ont englobé toutes les modifications nécessaires à l'amélioration de l'accessibilité, commente Marc Farthouat, directeur logistique, sécurité et maintenance de l'École. Les plans de circulation et d'évacuation ont été entièrement revus. Nous avons fait ajouter des rampes d'accès, élargir des passages, éclaircir des cheminements. Mais les ascenseurs ont tout de même constitué la part la plus importante du projet ". Pour permettre l'installation des ascenseurs, d'importants travaux en maçonnerie ont été réalisés en raison de modifications indispensables de structures : planchers, voûtes, murs porteurs... Des bureaux ont été déplacés, et des locaux administratifs, des caves et des chambres d'artistes parfois amputés d'une partie de leur surface au sol pour permettre la création des cages d'ascenseurs. " J'avoue que le projet a parfois pris des allures de casse-tête, témoigne Alexandre Muriene, architecte des monuments historiques, car les bâtiments, construits à des époques différentes, s'enchevêtraient les uns dans les autres, ce qui ne facilitait pas naturellement la circulation et imposait donc des changements profonds. "

/ LIRE SUITE PAGE 2 /

COMPAGNON

Jean-Noël Ricquebourg : la passion du bois.

Parler menuiserie chez Drieux-Combaluzier, c'est naturellement se tourner vers Jean-Noël Ricquebourg. Depuis 37 ans, il façonne et fabrique les cabines et leurs habillages... Et même des placards ! Portrait d'un amoureux du travail bien fait qui accueille avec plaisir clients – et apprentis – dans son atelier.



Jean-Noël Ricquebourg envisage les contraintes comme des défis.

C'est à la fin de sa formation en menuiserie que Jean-Noël Ricquebourg a rejoint Drieux-Combaluzier. C'était en 1979. À l'époque, l'entreprise, installée dans le 19^e arrondissement de Paris, concevait deux cents à trois cents ascenseurs par an : elle recherchait activement des artisans pour répondre à une demande forte en cabines en bois s'intégrant parfaitement dans les immeubles anciens de la capitale.

Rapidement, le menuisier se spécialise dans cette activité, prenant plaisir à maîtriser les spécificités de ces appareils destinés, pour la plupart, aux édifices haussmanniens.

MODERNISATION ET RÉNOVATION

Aujourd'hui, les clients qui commandent un ascenseur ont le choix entre des modèles en chêne massif ou en bois rouge massif qui habillent les nouvelles gammes Historique, Moderne et Bastille, avec – bien sûr – la possibilité de concevoir sa cabine sur-mesure. "S'ils souhaitent une cabine vitrée par exemple, celle-ci doit être en bois massif pour des questions de solidité et de stabilité." explique l'artisan. Cependant, entre le remplacement et la modernisation, il

s'agit avant tout de rénover des cabines qui ne répondent plus aux normes de sécurité actuelles et aux attentes d'aujourd'hui en matière de confort. C'est ainsi que Jean-Noël Ricquebourg fabrique souvent des portes battantes sur des modèles qu'on lui apporte endommagés. Il façonne également des pièces de bois de remplacement : lames de parquet, marches d'escalier, rampes, habillages divers. Et même des

placards ! Car la rénovation d'un ascenseur implique en général celle de la cage d'escalier dans son ensemble. Il fabrique notamment des pièces utiles au rattrapage de différences de niveaux : une barre de seuil pour un sol qui n'est pas plan, une marche à la bonne hauteur...

HUMILITÉ OBLIGE

"Travailler comme si le client c'était moi."

Ce qui lui plaît dans son métier ? "Il faut trouver une solution à chaque problème posé, raconte-t-il dans un sourire, et fabriquer à l'identique des pièces uniques en leur genre. Cela demande de la réflexion avant de passer à l'action." Et une humilité sans égale, car la qualité de son travail se reconnaît à la discrétion de son intervention : tout remplacement ou réparation doit passer inaperçu. "Chaque pièce de bois que je rapporte doit avoir l'air ancienne et authentique, explique-t-il. Je copie d'abord l'élément à changer, puis je lui donne exactement la même teinte de vernis, en mélangeant moi-même les couleurs dans mes préparations. Ses meilleurs souvenirs ? "Ce ne sont pas les chantiers les plus prestigieux, poursuit-il, mais plutôt les clients qui se sont montrés sensibles à mon travail et exigeants en qualité. J'aime répondre à des demandes spécifiques : un toit d'une certaine forme, un panneau à la moulure particulière... J'envisage les contraintes comme des défis à relever !" En 2017, le menuisier accueillera une nouvelle apprentie. Ce qu'il aura envie de lui transmettre en premier, c'est le goût du travail bien fini. "La menuiserie est un métier de patience et d'application, confie-t-il. Il faut aimer soigner les détails." Dans le façonnage, par exemple, d'une minuscule pièce de bois pour cacher une ferrure en sous-face d'une rampe. "Je dis toujours à mes apprentis : fabriquez chaque chose comme si le client, c'était vous ! ajoutez-t-il. Et ne terminez pas votre travail tant que vous n'êtes pas pleinement satisfait du résultat." ■

SUITE ARTICLE EXPÉRIENCE CLIENT

SOBRIÉTÉ ET DISCRÉTION

Pour autant, les bâtiments anciens n'ont pas été dénaturés et l'intégration des ascenseurs, au final, est une réussite. Les deux ascenseurs les plus visibles, et les plus empruntés par les enseignants et les étudiants, dans le Palais des Loges et dans le bâtiment Perret, s'intègrent parfaitement, en toute sobriété et discrétion, dans leurs emplacements respectifs. Les cabines et pylônes en acier gris anthracite, dotés de parois en verre clair, apportent une élégante note contemporaine et soulignent l'ancienneté des pierres et des boiseries. Le bâtiment Perret même, qui souffre un peu du vieillissement de

"Nos contraintes et exigences ont été parfaitement respectées et assimilées."

ses maçonneries en béton des années 50, s'en retrouve rafraîchi et modernisé. "Les étudiants sont heureux maintenant, plaisante Marc Farthouat, car il y a tout de même sept étages à gravir !" Les autres ascenseurs de l'École ont trouvé place dans des recoins et fonds de couloirs. "Il fallait qu'ils soient cachés le mieux possible", explique le directeur logistique.

UNE FOSSE SUSPENDUE

L'ascenseur le plus complexe à ajouter a été celui qui dessert les salles d'exposition Foch et Melpomène, situées dans des annexes juxtaposées

au bâtiment Chimay qui donne sur le quai Malaquais, et ouvertes au public. Un cheminement assez long, sur des rampes diverses, attend le visiteur en fauteuil roulant, qui doit traverser la salle des courriers pour accéder à l'ascenseur. A contrario, le nouvel ascenseur du bâtiment Perret a demandé moins de réflexions : il a trouvé place naturellement dans une large cage d'escalier existante. Mais ô surprise, le sous-sol n'a pas permis la pose d'un pylône classique... "Il a fallu créer une fosse suspendue, explique Alexandre Murienne,



École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

c'est-à-dire mettre en place des poteaux IPN de soutien, afin de répartir les charges de l'ascenseur." Cela n'a été qu'un des nombreux aléas qui expliquent les longs délais de réalisation du projet. "Mais je suis extrêmement satisfait du résultat, ajoute Marc Farthouat.

La coopération a été totale. Nos contraintes et exigences ont été parfaitement respectées et assimilées. Nos interlocuteurs, chez Drieux-Combaluzier, ont été 100% à l'écoute et très compétents." ■

BEAUX ASCENSEURS

À immeuble d'exception, ascenseur d'exception

Changement de pylône, gaine vitrée, respect de l'ancien et souci du détail : un programme simple pour Drieux-Combaluzier. Et au final, une rénovation hors pair dans un immeuble haussmannien de l'avenue de New York, à Paris, sur les quais de la Seine. Reportage.

C'est un immeuble haussmannien de cinq étages, situé à deux pas du Trocadéro. Pour les copropriétaires, pas question de remplacer "vite fait, bien fait" leur vieil ascenseur. Et pour cause : l'immeuble du 19^e siècle, à la façade en pierre taillée et à l'escalier monumental, doit aussi son cachet à un appareil bien plus que fonctionnel. Considéré comme un luxe ultime à l'époque où il a vu le jour, l'ascenseur centenaire comporte une cage en ferronnerie ancienne et une cabine menuisée en bois massif, finement sculptée. Il devait être modernisé, en particulier pour des raisons de sécurité : le vide situé en partie haute de la gaine n'était pas protégé. Les copropriétaires, soucieux de préserver la

PATRIMOINE

Anthony Bechu : “ L'immeuble haussmanien ? Avec ascenseur... social ! ”

Architecte de renom, Anthony Bechu signe aussi bien des réhabilitations classiques que d'audacieuses créations modernistes, un peu partout à travers le monde. Passionné par l'histoire des bâtiments comme par les défis sociaux et environnementaux, il nous parle d'un style d'autrefois qui pourrait bien répondre aux problématiques d'aujourd'hui : les célèbres immeubles du baron Haussmann.

Vous avez rénové et même construit plusieurs bâtiments de style haussmanien, quel regard portez-vous sur ce style architectural ?

Sur le plan purement architectural, la réussite d'Haussmann, c'est d'avoir imposé la pierre. D'ailleurs, cela a provoqué de vrais changements sociaux. Des tailleurs de pierre sont venus à Paris pour devenir promoteurs, on a créé le Crédit Foncier... Le style purement haussmanien c'est l'immeuble en pierre, avec corniches et boiseries à l'intérieur, sculptures sur les façades, qui déclinent tous les ordres de l'architecture classique. On a des balcons aussi, et certaines se sont même ornées de bow window en métal sous l'influence anglaise. Certains immeubles ressemblent à des châteaux de Bavière. On part du classique, on arrive à l'Art Nouveau où la sculpture vient carrément dévorer la façade, puis à l'Art Déco en rupture, en réaction à ce maniérisme un peu baroque. Et dans l'haussmanien le plus tardif, on peut même voir des façades en brique, comme celles des HLM de la petite ceinture autour de Paris... C'est donc un style très varié, qui recouvre des réalisations très différentes, et qui impose une vraie complicité entre maîtres d'ouvrage, architectes, sculpteurs et artistes. D'autant que certaines façades sont très dessinées, avec des caryatides, des têtes de méduses...

Quels sont les atouts de ce style d'architecture dans la ville actuelle ?

Le génie d'Haussmann, c'est d'avoir imaginé un immeuble réunissant toute la pyramide sociale – il avait créé la mixité, ce qu'on a bien du mal à faire aujourd'hui ! Au rez-de-chaussée, à l'origine il y avait un grand espace prévu pour les fiacres, dévolu ensuite aux commerces ou ateliers, et bien sûr à la loge du concierge. Au premier étage il y avait souvent un entresol avec des bureaux. A compter du deuxième

étage, les appartements d'habitation. Le deuxième et le troisième étaient les étages nobles, plus facilement accessibles et disposant des plus grandes hauteurs sous plafonds. A compter du quatrième ou du cinquième, la hauteur sous plafond diminuait nettement. Et au sixième et dernier étage, c'étaient les chambres de bonnes ! Des gens de conditions différentes habitaient donc dans le même immeuble. Et avaient besoin les uns des autres. Une insertion sociale à doses homéopathiques. C'est une grande qualité sociale.



Anthony Bechu

“ Le génie d'Haussmann, c'est d'avoir imaginé un immeuble réunissant toute la pyramide sociale [...] ”

L'arrivée de l'ascenseur a changé la donne ?

Il a changé beaucoup de choses, mais la spécificité de l'haussmanien reste la mixité sociale, c'est sa fonctionnalité... et même l'ascenseur n'a pas réussi à changer ça ! Au début, il y avait un grand escalier éclairé plus un escalier de service pour les domestiques qui reliait les chambres de bonnes aux cuisines des étages nobles. Les escaliers de service ont parfois été supprimés, et les grandes cages d'escalier réduites, quand l'ascenseur est arrivé. Il a fallu l'installer en milieu d'escalier. Avant son arrivée, plus on montait... plus la classe sociale descendait ! Et tous les gens qui habitaient en haut servaient ceux qui habitaient en dessous. Après, dans l'haussmanien tardif, cela a un peu changé : les appartements du haut, desservis par l'ascenseur, sont mieux valorisés.

Mais aujourd'hui, l'ordre social n'est-il pas inversé, avec les plus riches en haut ?

Pas forcément. Même s'il est vrai que les derniers étages sont souvent prisés, et les chambres de bonnes réunies pour faire de plus grands appartements, certains immeubles haussmaniens d'aujourd'hui n'ont toujours pas d'ascenseur ! Donc les derniers étages restent les moins

chers... et les chambres de bonnes continuent à être les logements les moins coûteux de l'immeuble, louées à des étudiants par exemple.

En quoi l'immeuble haussmanien peut-il inspirer les concepteurs contemporains ?

Si un maire décide de rénover ou de créer un quartier haussmanien, la cohérence du style est importante. On peut s'inspirer de l'architecture de l'époque, mais il est plus ardu de rester fidèle à l'esprit de l'époque : aujourd'hui, quand on construit un immeuble, il est presque utopique de vouloir faire entrer différentes catégories sociales dedans ! Même quand les municipalités le souhaitent, les maîtres d'ouvrage sont réticents, ça leur fait prendre trop de risques. Pourtant, on n'arrivera pas à sortir des ghettos en ne faisant pas des immeubles dans lesquels les enfants de différentes conditions se mélangent ! ■



China Executive Leadership Academy Pudong (CELAP)

UN CABINET D'ENVERGURE INTERNATIONALE

Né le 31 octobre 1950, fils et petit-fils d'architecte, Anthony Bechu est lui-même architecte DPLG depuis 1976. Le cabinet qui porte son nom compte des réalisations très variées, et souvent très audacieuses : du stade Arena de Nanterre (2010) au stade olympique de Thiagar, au milieu du désert irakien (2013), de la splendide et verdoyante Université des Sciences à Hanoi (2005) à celle de Laâyoune au Maroc (2016), ou la tour D2 de la Défense (2014)... Toutes témoignent d'une recherche architecturale imprégnée des problématiques sociales, mais aussi du respect de l'environnement et de l'histoire des sites d'implantation. En cours, deux ambitieux projets : le Rostov Aviator Project en Russie, nouveau morceau de ville de 370 hectares pour les habitants de Rostov sur le Don, ville qui accueillera la Coupe du Monde de football en 2018, et le Climate City Chambley prévu pour 2019 : il accueillera un centre de recherche et d'innovation dédié au changement climatique en milieu urbain, où se retrouveront des experts du monde entier.

www.anthonybechu.com



Rénovation Avenue de New-york

beauté de leur ascenseur, ont décidé de conserver la cabine en l'état, ainsi que toutes les ferronneries, pour ne remplacer que le pylône et le mécanisme. C'est ainsi que le respectable vieillard, après rénovation, n'a rien perdu de sa superbe : la nouvelle gaine vitrée, qui repose sur quatre poteaux en acier, ne fait que mettre sa beauté en valeur.

DES VITRAGES BOMBÉS

Les artisans de Drieux-Combaluzier ont dû redoubler d'ingéniosité pour préserver au maximum l'ancienne apparence de l'ascenseur. Les câbles, gaines électriques et autres accessoires de fonctionnement devaient se faire les plus discrets possibles : ils ont été cachés derrière des plaques de tôle soigneusement peintes en noir. “ Tout a été camouflé, témoigne Jean-Marc Delattre, le contremaître chargé du chantier. Le matériel de l'ascenseur devait se fondre complètement dans le pylône. Les goulottes accueillant les canalisations électriques ont dû être déplacées deux fois pour que cela convienne au maître d'œuvre ! ” Même l'éclairage de la gaine a fait l'objet d'un soin tout particulier, car il ne devait pas être direct. Un serrurier-vitrier s'est chargé de la réalisation des parois vitrées de la gaine, en verre bombé dans les angles. “ Certains vitrages mesurent plus de 4m², ce qui est énorme, ajoute Jean-Marc Delattre. Le verre cintré enveloppe les poteaux du pylône afin de les rendre moins visibles. ” Les portes palières en ferronnerie ont aussi été vitrées. Quant aux encadrements en acier des vitrages, ils ont été façonnés sur place.

DES SERRURES INVISIBLES

L'ascenseur rénové présente néanmoins tous les avantages d'un appareil moderne, adapté aux exigences de confort et de sécurité d'aujourd'hui. Les portes battantes de la cabine, en bois, ont été automatisées. Les boutons d'appel ont été remplacés par une signalisation plus moderne. Les poignées des portes palières en bec-de-cane ont été restaurées et transformées en simples poignées de tirage. Les nouvelles serrures à verrouillage électrique, intégrées dans la ferronnerie et peintes en noir, “ sont absolument invisibles ”, précise Jean-Marc Delattre. Les grooms, qui permettent une fermeture directe, sans effort, ont été camouflés dans des coffrages hauts en tôle peinte. Au total, pas moins de quatre mois ont été nécessaires à la mise en œuvre des travaux, hors études préliminaires. Ce qui est bien peu en regard du siècle et demi qui nous contemple, du haut de cet immeuble ! ■

ACTUALITÉ

• DRIEUX-COMBALUZIER NOMINÉ AUX TROPHÉES DE L'ASCENSEUR.

Les Trophées de l'Ascenseur, organisés par la Fédération des ascenseurs, récompensent chaque année des réalisations d'exception, dans 4 catégories : développement durable, technologies, accessibilité et intégration et patrimoine. C'est dans cette dernière catégorie que concourt Drieux-Combaluzier, spécialiste des ascenseurs parisiens sur-mesure, qui s'intègrent en parfaite harmonie dans les architectures urbaines du 19^e siècle telles que les immeubles haussmanniens. Les trophées seront remis officiellement en fin d'année.

Plus d'informations sur www.ascenseurs.fr



L'agence Costa et Drieux-Combaluzier récompensés en 2016 dans la catégorie " Intégration & Patrimoine ".

• LES FRANÇAIS AIMENT LEURS ASCENSEURS !

C'est le résultat d'une enquête réalisée en 2015 par l'agence Ipsos à la demande de la Fédération des ascenseurs : pour 82% des Français, l'ascenseur est synonyme de confort, et aussi, pour trois Français sur quatre, d'accessibilité et de rapidité. Les professionnels du secteur peuvent se réjouir : neuf Français sur dix sont satisfaits de la rénovation de leurs ascenseurs. Les personnes interrogées estiment aussi que, à l'avenir, les ascenseurs devront être plus accessibles (52%), plus économes en énergie (39%), plus sûrs (38%) et plus nombreux (21%). L'ascenseur reste un lieu à part dans l'esprit des Français. Les sondés ont été 12% à déclarer y avoir déjà conté fleurette !

• ÉCONOMISER L'ÉNERGIE, LE PROCHAIN DÉFI DES ASCENSEURS

Proposer des ascenseurs moins gourmands en énergie, c'est l'un des principaux objectifs des fabricants en matière de recherche et développement. La première piste consiste à permettre la mise en veille des appareils quand ils ne sont pas utilisés durant un certain temps, car les ascenseurs classiques consomment en permanence de l'énergie, même quand ils ne sont pas actifs. Pour diminuer, d'autre part, la consommation des moteurs en fonctionnement, la " régénération " consiste à tirer parti du poids de la machine et de ses occupants à la descente pour économiser l'électricité : en freinant, le moteur réinjecte de l'électricité dans le circuit. Ces innovations concernent cependant essentiellement les ascenseurs destinés au secteur tertiaire : immeubles de bureaux, hôpitaux... Ce qui représente seulement 10% de la construction neuve.

• ACCESSIBILITÉ : ÉVALUER SOI-MÊME SON ASCENSEUR

Pour permettre à tout un chacun, particulier ou professionnel, de vérifier l'accessibilité d'un ascenseur aux personnes à mobilité

réduite, la Fédération des ascenseurs a mis au point, avec le média en ligne handicap.fr, un dispositif d'autoévaluation sur Internet. Il est accessible sur la page : www.homeaccess.fr/ascenseur-description.xhtml. En quelques clics, ce formulaire permet d'éditer soi-même un diagnostic avant rénovation.

• SALON DE LA COPROPRIÉTÉ LES 23 ET 24 NOVEMBRE

Le prochain Salon de la copropriété se déroulera à Paris, les 23 et 24 novembre 2016, dans le Parc des Expositions de la Porte de Versailles. Rendez-vous incontournable des présidents et membres de conseils syndicaux, syndics et autres bénévoles, il réunit plus de 150 professionnels de la copropriété qui exposeront leurs offres de produits et de services nécessaires à la gestion, au fonctionnement et à la valorisation des immeubles. Placé sous le signe de la rénovation énergétique, l'événement permet de recueillir de nombreuses informations utiles, conseils et solutions de mise en œuvre en faveur des économies d'énergie.

Plus d'informations : www.drieux-combaluzier.com

Venez visiter le stand Drieux-Combaluzier à Paris Expo, pavillon 6.



Salon de la
**COPRO
PRIÉTÉ**

LE SAVIEZ-VOUS ?



Le 13^e arrondissement a failli se situer dans l'ouest de Paris... Mais l'histoire en a voulu autrement. Avant 1860, lorsque Paris ne comptait que douze arrondissements, l'expression populaire " se marier à la mairie du 13^e " signifiait vivre en concubinage, chose mal vue à cette époque. Or, lorsque le préfet Haussmann décida d'agrandir la capitale en annexant les communes alentour, il créa huit nouveaux arrondissements et envisagea le 13^e dans les beaux quartiers d'Auteuil, Passy, etc. Les habitants de ces faubourgs prestigieux refusèrent si haut et fort que leur soit attribuée la mairie du 13^e que le préfet imagina le système de numérotation actuel en escargot, réservant cet arrondissement à des quartiers pauvres, autour de la porte d'Italie.

STYLE DE PARIS

La rue de Rivoli, une architecture impériale

Percée sous Napoléon, la rue de Rivoli témoigne de la grandeur voulue par le futur empereur pour la capitale. Ses immeubles sont typiques de l'architecture néoclassique du 19^e siècle.

Remarquable en son début par ses arcades, bordée par le Jardin des Tuileries et par le Louvre, la rue de Rivoli est emblématique de l'architecture néo-classique du début du 20^e siècle. C'est Napoléon, Premier consul, qui décida, par un décret signé le 17 Vendémiaire de l'an X (9 octobre 1801), le percement de cette voie triomphale de 20 mètres de large, reliant l'est à l'ouest de Paris. Les travaux, qui commencèrent en 1802, n'avaient pas pour seul but d'ouvrir un axe favorisant la communication. Ils devaient surtout donner naissance à une large artère facilitant la riposte de l'État en cas d'émeutes... La rue prit le nom de Rivoli en hommage à la plus célèbre victoire de la Première campagne d'Italie. Elle fut pavée pour le sacre de Napoléon 1^{er} en 1804. Mais les arcades ne furent achevées définitivement qu'en 1855, sous Napoléon III.



Rue de Rivoli

UNE RUE DÉVOLUE AU LUXE

Afin de répondre harmonieusement au Louvre qui leur fait face, les nouveaux bâtiments, dessinés par les architectes Percier et Fontaine, présentent des façades régulières, à l'élégance sévère, appuyées sur des arcades. Les immeubles, construits obligatoirement en pierre suivant des lignes strictes, comportent tous trois étages sur un entresol, dont un premier étage agrémenté de balcons en fer forgé, un deuxième étage sans balcon et un dernier étage moins élevé avec balustrades. Il en résulte une monumentalité austère et une rigueur grandiose propices aux promenades d'agrément des Parisiens. Dès son origine, la voie prestigieuse est dévolue au luxe : l'installation de tout commerce de bouche est interdite, de même que toute activité artisanale, l'usage d'un marteau ou d'un four étant fermement proscrié !

Si, aujourd'hui, les arcades abritent quelques boutiques destinées aux touristes, la rue de Rivoli reste l'une des adresses les plus réputées de la capitale, notamment pour ses hôtels cinq étoiles : Meurice, Saint-James, Brighton... Elle n'a atteint sa longueur actuelle que sous le préfet Haussmann, qui a assoupli en son terme les contraintes architecturales. Étendue sur trois kilomètres, elle demeure l'une des rues les plus longues de Paris. ■

Ascenseurs Drieux-Combaluzier
153 rue de Noisy-le-Sec
BP 20071
93260 LES LILAS
Tél. 01 49 93 77 88
Fax 01 49 93 77 89
contact@drieux-combaluzier.com

www.drieux-combaluzier.com

